

Joël CORNUAULT
CE QUI FAIT OISEAU
Avec une gravure de Jean-Marc SCANREIGH
ISOLATO, 2011

Suite de textes courts, de promenades tranquilles, d'ouvertures lumineuses, d'éclairages discrets, voilà l'occasion pour moi d'une agréable pause entre la lecture d'essais plus ou moins oubliés de regarder poétiquement le monde dont ils parlent.

Joël CORNUAULT, dont l'importante bibliographie est rappelée en fin d'ouvrage est un homme aux talents multiples puisqu'il est traducteur (d'auteurs américains), créateur des cahiers Elisée Reclus (1830-1905-géographe et anarchiste !) dont il est apparemment un spécialiste, écrivain et poète... Malgré ces multiples facettes qui révèlent une culture étendue, il fait preuve d'une légèreté et d'une humilité rafraichissantes.

Dans ces temps où la notion de « nature » est discutée au point que certain en arrive même à la nier en tant que telle et à la considérer comme une pure expression d'une humaine subjectivité, la position d'ouverture de promeneur curieux et sensible rappelle que nous existons à l'intérieur de quelque chose qui, à l'extérieur de nous, existe ; un quelque chose plutôt dérangé qu'arrangé par notre présence insistante et parfois inutilement bruyante, comme le rappelle quelques pages savoureuses (*l'éthique sonore du jardinier* p 65). Nous troublons un ordre dont, pendant des siècles, nous fîmes partie. Pour entendre la nature, il faut faire silence et laisser se développer la musique des oiseaux, autour de nous et en nous, abolissant à cet instant la frontière artificielle entre un dedans et un dehors...

Les problèmes climatiques nous rappellent que notre toute puissance ne peut se prouver que par notre propre destruction, par sa négativité. Une puissance qui ne serait pas-toute, ce serait une puissance à l'écoute des réactions de la nature, du chant des oiseaux et de la timidité des chevreuils (cf. p 61 et 74). Une curiosité qui ne vise pas à l'encyclopédique, qui accepte ses manques, ses ignorances, « *un art de la lacune et de l'imperfection* » (p 72) et qui laisse sa place à la contemplation, à l'émotion, au poétique, à l'esthétique, à l'analogique.

Ces promenades ne sont pas solitaires ; elles se font en compagnie de nombreux auteurs, américains, français, connus ou moins connus¹, que fréquente Joël CORNUAULT avec une révérence affectueuse.

Une interrogation me semble résumer non seulement son propos, mais toute sa démarche, et qui peut parler à chacun : « *Pourquoi voudrait-on que l'âge adulte soit toujours une trahison de l'enfance, et non sa réalisation réfléchie ?* » (p 35)

¹ On chemine ainsi avec *Marie-Madeleine Davy, John Muir, George du Maurier, Tao Yuanming, Henry David Thoreau, John Burroughs, Walter Benjamin, Malcolm de Chazal, Feng Zikai, Walt Whitman, Balzac, Valéry Larbaud, François Villon, Simone Weil, Elisée Reclus, Emerson, Plotin, Jacques Masui, Roger Caillois, Camille Flammarion, André dhôtel, Robert Walseret, l'ami Jean, grand-père Cornuault, et l'oncle Gabriel, Gabrielle et Nadine*, et d'autres encore... toute pensée n'est-elle pas patchwork d'autres ?